

#009/02/2022

KANU

s'accepter et découvrir

©Géofroid ABALLO - King Art Empire

KANU LEADS

ENTRETIEN AVEC



ABDELAZIZ NOH,
Ing INFORMATICIEN

DOSSIER DU MOIS

33E ÉDITION DE LA CAN :
LE BILAN DE LA PLUS GRANDE
COMPÉTITION SPORTIVE AFRICAINE

LA GRANDE INTERVIEW

KOGBLÉVI AZIADOMÈ

PROFESSEUR EN MICROBIOLOGIE, DIRECTEUR DE L'INSTITUT IRENA

« S'IL Y A UN CONTINENT QUI PEUT TIRER
DE GROS BÉNÉFICES DE LA MÉDECINE
DES ANCÊTRES, C'EST BIEN L'AFRIQUE »

KANU

s'accepter et découvrir



adoptez-le comme votre canal de visibilité



(+226) 62327777 / 74936240

E-MAG DE COMMUNICATION ET DE PUBLICITE

SOMMAIRE

#009 - FÉVRIER 2022

EDITORIAL	PAGE 05
LA GRANDE INTERVIEW	PAGE 07
AUTOUR DU CAFÉ	PAGE 11
INNOVATION ET VIE D'ENTREPRISE	PAGE 17
DOSSIER DE LA CAN	PAGE 18
TRIBUNE	PAGE 33



SERVICE COMMERCIAL

CONTACTS: +226 74 93 62 40 / 74 69 55 55

ATTACHÉ COMMERCIAL : OUATTARA AFOUSSATOU

CONTACTS: +226 74 09 43 45/ 60 15 58 10

ÉDITORIAL TEAM

DIRECTEUR DE PUBLICATION CYPRIEN KOBOUDE
CONSEILLER ÉDITORIAL JOËL TOKPONOU / COORDINATRICE DE LA RÉDACTION HARMONIE KABORE /
DIRECTION ARTISTIQUE CSK CONSEILS

ADRESSE

www.cskconseils.com / 25375026 - 74936240 /
cskconseils@gmail.com



KONTA

UNE PLATEFORME INNOVANTE
DE GESTION DE VOTRE ENTREPRISE
BIENTÔT TÉLÉCHARGEABLE
CHEZ VOUS !

VOTRE PLATEFORME **KONTA** VOUS PERMET D'ASSURER

- LE CHARGEMENT & SUIVI
- LE SUIVI D'ACTIVITÉ & PERFORMANCE
- LE SUIVI D'ACTIVITÉ & PERFORMANCE
- LA COLLABORATION & COMMUNICATION
- LA COMPTABILITÉ
- LA GESTION & SUIVI DES PAIEMENTS
- LE REPORTING & DÉCISIONS.

Konta, la plateforme qui simplifie la gestion comptable et administrative de votre entreprise.

CONTACT AU BURKINA-FASO:  (+226) 74 93 62 40



Faible niveau de ressources humaines des PME, quelle approche de solution ?

Cyprien KOBOUTE

Les études ont montré que les PME ont de sérieuses difficultés à recruter du personnel qualifié qui puisse les accompagner dans l'atteinte de leur croissance.

Il est rare de trouver des travaux académiques assez conséquents sur la croissance des PME et les préceptes associés à la grande entreprise font souvent office de modèles pour les plus petites structures. Ainsi, les démarches qui existent en formation et recrutement ne répondent pas toujours de manière satisfaisante aux spécificités des PME.

La vision des années 70, qui condamnait souvent les petites structures à grandir ou mourir, a bien changé aujourd'hui. Et le monde académique, porté par la réalité économique et la volonté des institutions a progressivement accepté l'idée du « small is beautiful ». Il paraît alors indispensable de trouver des voies de développement des actions de formation et de recrutement appropriées à la position réelle des PME, en sortant des cadres communs, et en observant les situations qui fonctionnent. Parmi les chemins possibles, la dynamique collective par la voie de la mutualisation semble prometteuse. Elle peut répondre à certaines contraintes, tout en respectant les aspirations profondes des dirigeants, sans lesquels rien ne peut être possible. Plusieurs résultats d'enquêtes évoquent des dirigeants de PME préoccupés et mettent au premier plan les difficultés à trouver des candidats, mais aussi à les garder. Les deux grandes difficultés tiennent principalement à l'incertitude ressentie par le dirigeant et à la rareté de

certaines compétences.

Les responsables, confrontés aux éléments extérieurs, vont souvent faire preuve de prudence face à l'incertitude ressentie. Les plaintes concernent d'abord les rigidités administratives et législatives.

La pénurie de main-d'œuvre et la rotation des personnels.

De très nombreux observateurs évoquent la difficulté de trouver localement des candidats expérimentés et opérationnels qui soient motivés pour intégrer les PME. Une des solutions à cette problématique est la coopération à l'intérieur d'un même territoire des PME. Les réseaux d'entreprises semblent « permettre de capter durablement des entreprises a priori réticentes, en matière de formation ». Mais ce qui semble important, dans la dynamique de construction du territoire, est que la formation représente à la fois un outil utilisé sciemment, et un résultat de ce processus. Le territoire apparaît clairement comme un élément important. Il résulte de l'apprentissage et suppose le développement de coopérations et de partenariats. La culture de chacun interagit et permet la création de nouvelles valeurs. L'apprentissage passe donc par des prises de conscience progressives, individuelles et collectives. Le réseau devient lui-même « apprenant ». Cette double dynamique, d'utilisation et de production de compétences par le collectif, constitue une piste prometteuse pour répondre aux défis des PME en matière de recrutement et de formation.

FIBREZ! COMME JAMAIS !



  **25 32 73 06**

(COUT D'UNE COMMUNICATION LOCALE
SELON VOTRE OPERATEUR FIXE OU MOBILE)



CANALBOX BURKINA FASO

www.jeveuxmafibres.bf

CANALBOX

KOGBLÉVI AZIADOMÈ

Professeur en microbiologie, directeur de l'institut IRENA

« S'IL Y A UN CONTINENT QUI PEUT TIRER DE GROS BÉNÉFICES DE LA MÉDECINE DES ANCÊTRES, C'EST BIEN L'AFRIQUE »

Il est l'un des doyens encore vivants de la médecine traditionnelle en Afrique. Six décennies que le Béninois Kogblévi Aziadomè s'investit dans l'invention de différents produits et dans le traitement de malades. Il s'ouvre aujourd'hui à KANU sur les faits saillants de sa vie de chercheur en microbiologie et biochimie et sur certains de ses produits phares.



Votre parcours académique et professionnel est plutôt controversé. Qu'en dites-vous vous-même ?

Mon parcours a été marqué par plusieurs grands faits. A la base, mon ambition était d'être médecin. De santé fragile aussi, je voulais être au chevet des malades afin de leur redonner la santé. Fort de cela, j'excellais dans toutes les matières à l'école, notamment en biologie. Je m'en suis ouvert à ma professeure française qui gérait les bourses de médecine. Malgré une bonne moyenne au Bac, elle n'a pas voulu accéder à ma requête de poursuivre les études de médecine. Elle m'a recommandé la biologie. C'était d'ailleurs la seule condition pour bénéficier d'une bourse. Plus tard à l'université, je connaîtrai encore une réorientation. Un autre enseignant m'impose avec douceur mais rigueur de poursuivre mes études en géologie. Même là, pour faire ma thèse, le directeur du centre dans lequel j'exerçais n'avait pas été d'accord. Il

a fallu que son adjoint qui avait eu un séjour au Dahomey le convainque pour qu'il l'accepte. Je fus donc le dernier à avoir reçu mon sujet de thèse, mais le premier à soutenir par la force des choses. Le directeur a voulu me garder à Nancy en France et je m'y suis opposé pour revenir dans mon pays. Pendant une quinzaine d'années, j'ai travaillé sur de nombreux projets dans le domaine de la pédologie et dans plusieurs pays africains. Ma fierté est grande d'avoir mis mes connaissances au service du continent africain.

Comment en êtes-vous revenu à la médecine traditionnelle ?

Je n'ai pas choisi. Je m'y suis retrouvé naturellement. Né d'un grand notable mais qui travaillait beaucoup la terre, il était impossible de rester avec lui sans faire ce qu'il faisait : l'agriculture. Il est mort à 95 ans mais nous ne l'avons jamais conduit chez un médecin. On lui a pris la tension la première fois à

l'âge de 85 ans. Quand il sentait un petit mal, il allait au champ chercher des plantes pour faire de la décoction. Il était dans une fusion intense avec la nature au point où il ne comptait que sur la nature pour être guéri. Quand vous êtes resté avec un homme de cette nature, il doit se déteindre sur vous. Et c'est ce qui s'est passé. Voulant à la base être médecin, j'ai atterri par le sort en Chimie-Biologie-Géologie, des spécialités liées au sol donc aux plantes, et à la microbiologie du sol. Je suis à la fois géologue, biochimiste ... J'ai beaucoup travaillé sur la biochimie des synthèses. Etant dans l'agriculture, j'ai compris que nos producteurs perdent beaucoup de ressources naturelles. Natif du Couffo, je voyais la peine que les paysannes avaient pour cultiver la tomate qu'elles mettaient sur le marché. Et si elles ne vendaient pas leur production, elles allaient la jeter dans la brousse pour retourner les mains vides à la maison. Quand vous voyez cela, vous êtes peiné.

J'ai donc nourri le rêve que je pouvais créer une ONG pour prendre ces produits et les transformer en aliments ou en médicaments. J'ai alors acheté mon premier hectare de terre en prévision de ce projet.

En somme, je suis né au village, d'un père attaché aux plantes ; j'ai aussi fait beaucoup de biologie, science dans laquelle j'ai été suffisamment moulé ; ensuite pour ma thèse de doctorat, j'ai travaillé sur la biologie et la microbiologie de biosynthèse et la biochimie. Quand vous avez fait tout cela, vous êtes forcément porté vers la médecine traditionnelle. Il s'agit de connaître les plantes, la chimie et de savoir ce qu'il faut en faire.

Vous avez une panoplie de produits de la médecine traditionnelle. L'un des plus connus, c'est Naja. Présentez-nous ce produit !

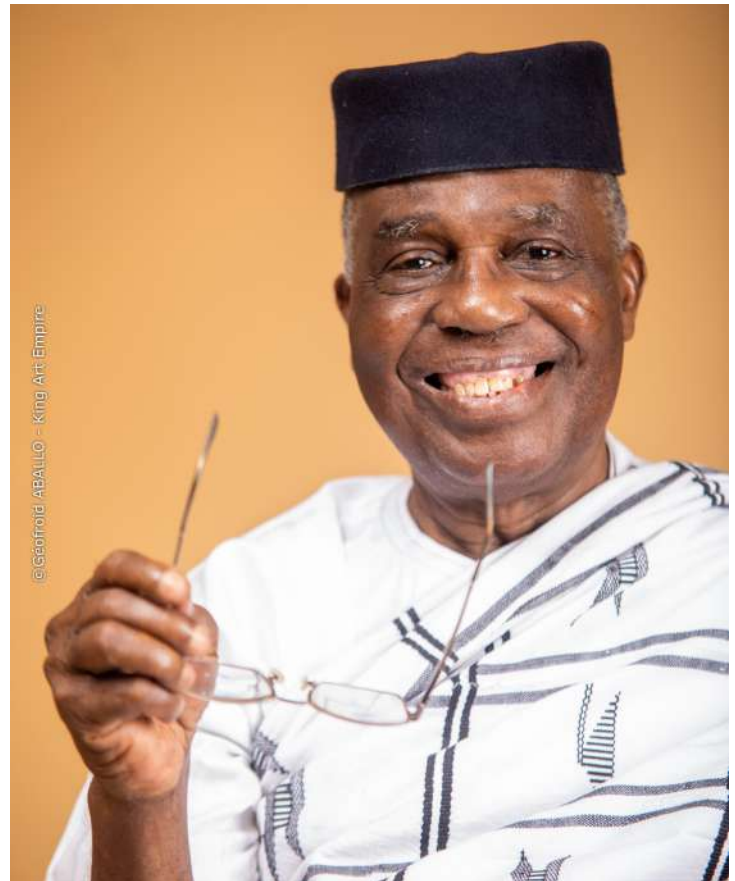
Je travaillais dans les institutions agricoles du pays où j'ai occupé plusieurs postes. Quand j'étais conseiller technique du premier ministre Soglo, je lui ai dit que ce sont les fonctionnaires qui peuvent développer l'agriculture. J'ai commencé par faire le plaidoyer pour inciter les gens, mais ils ne me parlaient pas d'argent comme facteur limitant mais plutôt du serpent. Il me fallait donc trouver un produit pour sécuriser ces personnes. Nous avons pu mettre en place ce produit polyvalent qui est antivenimeux, antipoison, antimicrobien, antiviral, anti-inflammatoire, etc. C'est d'ailleurs la polyvalence que soulève la médecine conventionnelle pour remettre en cause la médecine traditionnelle. Naja, c'est le produit phare de notre institut. Il est le seul à être homologué, donc disposant d'une autorisation de mise sur le marché.

Qu'en est-il d'Elixir foie ?

Je suis né avec un foie très fragile. Très tôt j'ai commencé par chercher des remèdes pour renforcer les fonctions du foie. C'est comme ça que je suis devenu hépatologue malgré moi. Car j'ai accumulé des données depuis mon enfance pendant près de 70 ans. Et puis, par le hasard des choses, en voulant traiter les maladies du foie, je suis arrivé aux hépatites virales B et C. C'est ainsi que j'ai mis en place le traitement Kit823 qui soigne les deux hépatites à la fois.

Certaines guérisons ou du moins certains malades ont dû vous marquer de manière particulière non ?

Oui, c'est vrai. Je peux parler d'une malade de cirrhose du foie venue de près de 300 km, à qui on a fait une ponction de plus de 12 litres du foie. Je voulais réussir à la traiter. Avec la prière et vu que la dame même avait tout pour guérir et voulait guérir avec le soutien de son conjoint, nous y sommes



parvenus.

Nous avons aussi pu prendre en charge une autre dame qui avait le cancer de foie. Elle est guérie et se trouve à Porto-Novo.

Je me rappelle également ce monsieur qui a été l'organisateur de l'anniversaire de son meilleur ami. Et c'est au cours des festivités qu'il a été empoisonné par cet ami. J'ai été appelé à trois heures du matin pour en être informé. Je suis allé à son chevet à Sèmè-Kpodji où je l'ai trouvé, en train de se torturer de douleur avec des cris stridents. Je lui ai fait boire une quantité de Naja et 5 minutes après, il s'était calmé. Je lui ai ensuite donné une autre quantité. Puis je suis parti en laissant des consignes. Le 1er janvier qui a suivi, il a été le premier à me souhaiter les vœux de nouvel an.

Je parlerai également de cette dame qui a été mordue par un serpent dans sa chambre. Elle avait mis la pierre noire pour rejoindre sa mère. Mais plus tard, alors qu'elle était debout avec trois personnes, un autre serpent l'a mordue. Elle est venue me voir, nous avons fait le traitement adéquat et elle s'est retrouvée.

La médecine traditionnelle africaine peut-elle réellement s'affirmer ?

Si d'autres ont pu le faire, c'est que l'Afrique peut le faire et mieux encore. Les Chinois ont aujourd'hui une médecine tirée du patrimoine de leurs ancêtres. S'il y a un continent qui peut tirer vraiment de gros bénéfices de la médecine des ancêtres,

LA GRANDE INTERVIEW

c'est bien l'Afrique. Nos ancêtres furent de grands savants.

Que faut-il faire pour que ce souhait se réalise ?

Il faut mettre le projet au feu et attiser le feu. Le couteau tranchant déposé à côté du beurre ne coupera jamais le beurre. C'est une affaire de volonté politique ; car tous ceux qui y sont n'ont pas vraiment de gros moyens.

Après 60 ans de pratique, je suis à près d'un milliard de francs CFA d'investissement ; il y a tellement d'injustice sur ce qui est endogène que ça n'inspire personne à y aller. La démocratie n'est pas le premier facteur de développement mais la médecine de nos ancêtres. Aujourd'hui dans le monde, le corps de métier qui a le plus d'argent, c'est celui du médicament ; si on sort Naja, on mettra de côté tous les sérums antivenimeux ; je ne sais comment Dieu peut être encore plus généreux et miséricordieux. Nous péchons car nous avons une richesse de Dieu que nous n'utilisons pas.

Comment les États peuvent-ils tirer profit de la technologie de « Block Chain » ?

Vous savez, la « Block Chain » est une technologie prometteuse qui pourrait chambouler la société. Elle permet de stocker de manière sûre des transactions financières, mais aussi

potentiellement d'autres données numériques. Les Etats du monde et les grands financiers commencent déjà à utiliser la « Block Chain » et même à créer leurs propres crypto-monnaies. Le Nigeria s'est lancé sur ce chantier récemment. Un autre avantage de la « Block Chain » est qu'en réalité elle peut s'appliquer à beaucoup de domaines. Si bitcoin l'a cantonnée à des transactions monétaires, d'autres se sont emparés du principe pour l'élargir, comme les votes électroniques ou de manière générale à des contrats au contenu libre entre deux entités. Par exemple, la « Block Chain » Ethereum permet de créer des « smart contracts », des programmes informatiques, qui peuvent être activés directement pour obtenir une « organisation autonome décentralisée » (DAO en anglais), où les utilisateurs signent et activent des contrats entre eux.

Quel est votre message à l'endroit des lecteurs ?

Je voudrais exhorter les jeunes africains à s'intéresser à l'écosystème de la crypto-monnaie, car les enjeux futurs mondiaux vont s'y jouer. Je les encourage à se lancer dans l'entrepreneuriat numérique et de ne pas se focaliser sur la mauvaise expérience de ceux qui ont investi aveuglement dans le domaine. La formation reste la clé de succès de ce secteur encore vierge en Afrique.

Cyprien K. & Joel T.





Complexe Hôtelier *La Villa de l'Intégration*



Offres & Commodités

- Des chambres climatisées
- Salles de Conférences et banquet
- Restaurant gastronomique Africain
- Piscine - Gym - Spa

HAUTEMENT SÉCURISÉ

📍 Rue Bitto, Ouaga 2000, Ouagadougou

☎ (+226) 57 25 00 03

✉ villa-integration@yopmail.com

Transformation digitale en Afrique

« La lenteur s'explique par un manque de volonté politique de nos dirigeants »

Abdelaziz Noh, ingénieur informaticien



Veuillez nous présenter l'entreprise dont vous avez la charge !

Abdelaziz Noh: IETECH qui veut dire Ingénierie et Expertise Technique est une société d'ingénierie informatique et de l'infogérance qui accompagne les PME dans la mise en place et le suivi de systèmes d'information adaptés à leurs besoins. Elle est née de mon ambition d'accompagner les sociétés soucieuses d'une recherche de performance. J'ai bénéficié d'une expérience de Responsable Informatique puis de Senior Information System Analyst au sein d'une multinationale Américaine au Burkina Faso pendant plus de 6 ans. Je m'attache à faire partager une nouvelle façon de faire dans ce monde des TIC. C'est sur ce paradigme qu'IETECH poursuit son développement depuis sa création en 2018. Nous avons

dès à présent, entamé un processus innovant proposant des solutions pour accompagner nos clients dans leur recherche de performance qui fera passer IETECH du profil d'Entreprise de Services à celui d'intégrateur de solutions et conseil. Notre offre, notre organisation, notre culture d'entreprise, nos méthodes, nos attitudes et notre modèle de management se sont transformés pour converger vers un but principal : être à l'écoute de nos clients et leur apporter en tout temps, une réponse simple, appropriée à leurs besoins quotidiens. Cette transformation s'appuie bien évidemment sur la consolidation de nos acquis, l'amélioration des relations avec nos clients et le renforcement de nos partenariats avec les grands constructeurs et éditeurs que nous représentons : Cisco, Microsoft, HP,

Dell, Fortinet. Nous sommes certains que cette stratégie impactera favorablement le marché et espérons ainsi accélérer notre croissance.

Comment est né votre amour pour l'informatique ?

Etant déjà petit j'aimais toucher à tout. J'étais le réparateur des objets de la maison. Je me rappelle que quand la radio de mon père tombait en panne, c'était l'occasion pour moi de prendre cette radio qui ne fonctionnait plus et d'essayer de la réparer. Souvent je n'y arrivais pas, mais j'étais tout le temps collé à tout ce qui était électronique. C'est encore cette même passion qui m'a conduit à vouloir toucher du doigt le numérique à l'époque. Je me souviens que lorsque le GPRS est apparu au Tchad dans les années 2004-2005, je faisais partie des premiers jeunes qui

savaient configurer sur un téléphone les paramètres réseau d'un opérateur appelé APN. Après le lycée, j'ai fait savoir à mon père que je voulais étudier le réseau informatique et il m'a tout de suite soutenu en me disant qu'il me laisserait faire ce que j'ai réellement envie de faire, vu que j'étais un enfant dégourdi. Après l'obtention de mon Baccalauréat, j'ai décidé de poursuivre mes études au Burkina, où mon père résidait déjà dans le cadre de son travail (années 2000 et 2006). Là, j'y ai fait la filière électronique réseau et télécom. Après la Licence, j'ai commencé à exercer comme technicien réseau dans une entreprise de prestation de services informatiques en 2013 tout en poursuivant ma formation jusqu'en Master 2 en Management des réseaux et systèmes. C'est ce que j'ai toujours voulu faire et jusqu'aujourd'hui j'en suis passionné.

A quel moment avez-vous décidé d'être chef d'entreprise ?

Je suis issu d'une famille nombreuse. En 2018 j'ai perdu mon père et j'ai compris que je devrais faire quelque chose pour aider la famille à combler le vide que notre père a laissé. La disparition de mon père était le déclic, même si j'avais toujours voulu devenir chef d'entreprise à un moment de ma carrière professionnelle. J'entendais fréquemment une petite voix au fond de moi qui me disait de me lancer. Je l'ai écoutée et je me suis lancé. La liberté était ma deuxième motivation à devenir chef d'entreprise. Cela ne signifie pas de faire ce que je veux quand je le veux. Mais je fais les choses avec passion, pour moi-même, avec des résultats visibles, et surtout avec du sens. Au-delà de la liberté, devenir chef d'entreprise me permet de travailler à ma façon. Je peux travailler selon mes valeurs et mes objectifs. Travailler pour soi permet de s'exprimer pleinement et de ne pas se

limiter soi-même.

Il y aura toujours des clients potentiels qui adhéreront totalement à votre concept et à votre personnalité. Plus besoin de correspondre au moule ou à celui de l'entreprise employeuse pour bien faire votre travail. C'est le cas surtout dans un monde économique ultra-concurrentiel. Il faut savoir apporter une véritable valeur ajoutée pour toucher sa cible.

En tant que chef d'entreprise, quelles sont les difficultés quotidiennes auxquelles vous êtes confronté dans votre domaine d'activité ?

Il y a les difficultés liées au financement. Je me rappelle que quelques mois après la création de notre entreprise, nous avions la charge de mettre en place un projet d'une dizaine de millions de francs CFA. A l'époque j'ai fait recours à ma banque pour un accompagnement sans obtenir un sou. Vous savez qu'un jeune qui se présente dans une banque pour demander une telle somme sans référence ni garantie, c'est difficile. Les banques sont sensibles aux risques et ne veulent pas acheter une idée sans garantie ou les taux d'intérêt sont beaucoup trop élevés. Il a fallu que je parvienne à lever des fonds avec l'aide des amis.

Ensuite fidéliser ses clients fait partie des grands enjeux de toute entreprise. Nous vivons aujourd'hui dans un monde où la tricherie et la corruption ne sont plus des questions taboues. Plus que la satisfaction et la fidélisation du client, il faut être à chaque fois crédible et honnête. Aujourd'hui malheureusement, nous vivons à une époque où l'honnêteté peut te faire perdre un marché. C'est pourquoi il faut trouver une solution pour lutter contre la corruption.

En quoi consiste le travail d'un Ingénieur Informatique ?

L'appellation « ingénieur informatique » est plus une fonction qu'un métier. Elle englobe diverses spécialités comme le déploiement réseaux, la maintenance du système informatique ou le développement de logiciels par exemple. Appelé à être polyvalent, ce professionnel peut aussi travailler dans le domaine de la Télécommunication et de la sécurité. Selon la taille de l'entreprise où il travaille, l'ingénieur informatique peut passer d'ingénieur polyvalent touche-à-tout (construction et entretien du réseau informatique, gestion des parcs matériels, voire développement logiciel) à spécialiste d'un domaine technique particulier. Dans tous les cas, ce professionnel doit faire preuve de compétences sérieuses en informatique, de rigueur, d'un fort sens de l'analyse, mais aussi de polyvalence. Il doit également savoir se montrer capable de travailler en équipe. A l'écoute des problématiques de l'entreprise, dont la compréhension lui permettra d'adapter efficacement ses activités, il a aussi un bon sens du relationnel et sait expliquer son travail au personnel de l'entreprise.

Quelle peut-être la mission de l'ingénieur informatique dans la transformation digitale en Afrique ?

Un ingénieur informaticien c'est comme le maçon. Sa contribution à la transformation digitale, c'est la mise à disposition de ses savoir et savoir-faire pour le développement et la construction des outils et logiciels à même de faciliter la vie quotidienne des utilisateurs.

Comment appréciez-vous le rythme de transformation digitale en Afrique en comparaison aux pays développés ?

Le processus de transformation digitale



évolue lentement en Afrique mais cela s'explique parfois par un manque de volonté politique de nos dirigeants. Ils doivent savoir que la transformation digitale n'est pas une fiction. Elle est en mouvement. Son avancée est rapide et les entreprises africaines sont confrontées à la fois aux opportunités et aux risques qu'elle porte. Pour réussir à l'ère du digital, les entreprises africaines doivent offrir des emplois de qualité. Disons-le clairement, avec la nouvelle génération africaine, l'équation est très simple : si un jeune talent ne se plaît pas en entreprise, il quittera vite, très vite peu importe le risque de chômage. Il pense désormais à entreprendre lui-même (en ligne, à bas coût et sans carcan administratif). A l'entreprise africaine donc d'investir

dans la reconnaissance de ses jeunes cadres et de s'accorder avec eux pour co-construire, avec son projet de digitalisation, un cadre de travail où l'intérêt mutuel est réalisé. Nous ne le dirons jamais assez, la jeunesse de l'Afrique reste toujours sa plus grande chance !

En revanche, l'Afrique contrairement aux autres continents accuse un grand retard en matière de transformation digitale. Nous devons de ce fait nous adapter à notre environnement afin d'éviter une disparition précoce à l'heure de la concurrence des nations. Malgré ce retard, la question qui se pose de nos jours n'est plus de savoir si l'Afrique est très en retard en matière de digital mais plutôt comment la transformation digitale doit-elle s'effectuer et à quel

rythme ?

A l'instar d'autres pays de la sous-région, le Burkina Faso n'est pas nanti d'une bonne qualité de connexion internet. Cette situation n'est-elle pas un important frein à la transformation digitale ? Quelle pourrait-être la solution pour y remédier ?

Bien sûr qu'un faible débit de connexion Internet freine le développement numérique d'un pays comme le Burkina Faso. Vous savez le Burkina est enclavé et cela demande beaucoup d'investissements pour ce que j'appelle "son désenclavement numérique". Pour la solution il y a beaucoup de choses qui ont déjà été faites du point de vue technique, dans le sens de permettre au Burkina d'atteindre le câble sous-marin à travers les pays qui ont un accès direct à la mer tels que le Ghana, la Côte d'Ivoire, le Togo ou le Bénin. Mais nous devons ajouter certains préalables pour assurer la réussite de ce projet de digitalisation. Le Burkina réussira la transformation digitale de son économie et des entreprises en particulier, si elle résout d'abord les principaux prérequis que sont : la connectivité (accès partout au haut ou très haut débit à des prix abordables), les ressources humaines en quantité et en qualité dans le domaine du Digital (pour accompagner les organisations) ; mieux, l'introduction du numérique dans le cursus scolaire dès le primaire et, enfin un environnement juridique et légal évolutif et adapté aux innovations technologiques du digital.

Quels sont les leviers sur lesquels l'Afrique devrait travailler pour aller plus vite ?

L'Afrique a bénéficié directement de l'arrivée du numérique par l'accès au téléphone mobile sans passer, comme sur le vieux continent, par le filaire. C'est une chance, car l'accès s'est fait directement pour tous sur

le portable à travers l'utilisation des différentes applications proposées par les opérateurs. Au Burkina, ce qui existe, en termes de digitalisation, concerne plutôt le secteur informel de manière générale. Alors nous devons promouvoir l'entrepreneuriat des jeunes par un accompagnement solide. Il convient alors de tenir compte d'une articulation agile entre le formel et l'informel. Ensuite créer et développer des écoles du savoir et des compétences numériques en priorité orientées vers les jeunes. Enfin, organiser la confiance et la sécurité du cyberspace africain, bien commun essentiel à l'avènement progressif d'une souveraineté numérique africaine. C'est en cela que nous pouvons aller vite. Je prends l'exemple de la semaine du numérique édition 2020 sur le thème « intelligence artificielle : opportunités et défis » qui s'est déroulée à Bobo-Dioulasso où j'ai constaté que le Burkina regorgeait de talents. J'ai constaté par exemple qu'il existe une entreprise de jeunes burkinabè qui fabrique des drones. Le plus âgé dans cette équipe a 35 ans. Pour moi, si cette société existe, c'est que ce sont des jeunes africains qui sont allés étudier à l'étranger, apprendre sur les nouvelles technologies et sont revenus pour servir le pays. Alors si nous avons une société de jeunes qui fabriquent des drones, je pense que cela est à saluer. Parce que ces jeunes-là, pourront offrir des services dans différents domaines. C'est déjà quelque chose.

D'aucuns expliquent cette lenteur dans le domaine de la transformation digitale, par le fait que les pays africains y vont en rang dispersé, avec des opérateurs étrangers qui offrent de mauvaises prestations. Etes-vous de cet avis ?

Je dirai oui et non. Je ne pense pas que les pays africains vont en rang dispersé. L'exemple qu'on a pris sur les interconnexions entre le Burkina et les

autres pays limitrophes, je pense que c'est une collaboration qui leur permet de pouvoir acheminer le débit internet, pour ainsi désenclaver les pays qui n'ont pas accès à la mer. S'ils n'avaient pas les mêmes ambitions, je pense que ces projets n'allaient pas pouvoir se réaliser. Mais en ce qui concerne les mauvaises prestations des opérateurs, les causes sont multiples et entraînent un nombre croissant de réclamations de consommateurs se plaignant de débit qui ne respecte pas celui de la norme si je puis me permettre. L'autorité de régulation compétente doit se pencher sur la question. Nous voyons bien que la qualité de service laisse à désirer. Les opérateurs ont une obligation de respecter leur cahier de charge et l'autorité de régulation de faire le suivi et le contrôle. Pour moi il faut sanctionner sévèrement l'opérateur qui ne respecte pas le cahier charge qu'elle soit une société étrangère ou nationale.

Ces derniers temps, les autorités burkinabè se sont livrées à des restrictions de l'accès à internet, voire même à des coupures par moment, au nom de la sécurité. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Pour moi, les situations sécuritaires peuvent amener à opérer des restrictions sur les télécoms dans tous les pays du monde. En ce qui concerne les raisons évoquées par les autorités, je pense que c'est justifié. Nous traversons une situation sécuritaire sans précédent. Souvent lorsqu'on coupe la communication, cela fait que les mauvaises informations sont filtrées. Les gens sont obligés de passer par des canaux officiels, telles que la télévision et la radio pour s'informer ; certes c'est une atteinte à la liberté mais il faut voir les choses en face. Pour moi, c'est légitime, si réellement les raisons sont fondées et si ça permet de protéger le pays. Néanmoins comme il n'y avait pas eu de communication au préalable,

cette coupure a sans doute eu des impacts sur l'économie. Aujourd'hui internet est devenu primordial pour les entreprises quelle que soit la taille. Dieu sait combien certains ont perdu dans cette coupure. Il y a des structures qui ne pouvaient pas travailler pendant la suspension, donc imaginez les milliards de francs qu'elles ont perdus. Je pense que l'Etat a compris et fait plus dans les restrictions que dans les coupures pures et simples. On aurait dû commencer par-là : couper les moyens par lesquels les gens donnent de mauvaises informations et permettre aux autres de pouvoir travailler.

Est-il possible de mettre en place un dispositif pour pouvoir lutter contre les fake news ?

Bien-sûr que cela est possible. Ce dispositif peut consister en la sensibilisation des consommateurs des réseaux sociaux sur comment reconnaître et éviter de propager les Fake News pour ne partager que les informations venant d'un media connu ou une source fiable. Il faut attaquer le problème à la racine. Les propriétaires de plateformes de réseaux sociaux se retrouvent alors dans une situation compliquée, astreints à la libre expression de deux milliards d'utilisateurs en 2021, et la lutte contre les théories du complot et autres fausses informations. Je sais que Facebook par exemple a adopté une nouvelle méthode pour lutter contre la désinformation tout en accordant aux usagers le droit de s'exprimer à leur guise.

Facebook limite la visibilité des fake news, dès que ces dernières sont vérifiées, en réduisant leur présence sur les fils d'actualité. Mais est-il suffisant pour lutter contre les Fake News ? La question reste posée.

Frédéric T

E-MAG DE COMMUNICATION ET DE SOCIÉTÉ

#004/07/2021

KANU

s'accepter et découvrir



KANU VOTRE E.MAG MENSUEL

INFOLINE

+226 62 32 77 77

CONTACT@CSKCONSEILS.COM

RECEVEZ VOTRE E.MAG

Par mail en écrivant |
contact@cskconseils.com

Par whatsapp |
+226 62 32 77 77

Par téléchargement
page facebook : kanu.

Transformation et gestion des entreprises : et la plateforme « Konta » vit le jour



« **Konta** », c'est le nom de la nouvelle plateforme digitale de gestion comptable des entreprises en Afrique. Un outil informatique qui a la capacité d'aider son utilisateur à avoir une meilleure gestion de l'entreprise en digitalisant les différents métiers. Cette plateforme a été présentée à un parterre de chefs d'entreprises au cours d'un meet-up organisé par l'entreprise Pivotch le 28 janvier dernier à Cotonou.

« Si vous êtes un entrepreneur et que vous avez envie de faire grandir votre entreprise, de mieux la piloter, d'avoir une visibilité 360 sur elle, Konta est la meilleure solution pour vous. Venez découvrir Konta, personnaliser-le, et faites-en un outil hors pair pour pouvoir développer vos activités ». Voilà le mot introductif de Tantchonta Mpo, co fondateur et Ceo de l'entreprise Pivotch, concepteur de la solution digitale Konta à sa présentation fin janvier à Cotonou. Avec cet outil adapté aux dernières exigences du numérique, les concepteurs du service Konta entendent mettre à la disposition des entrepreneurs de tous les secteurs d'activités, un instrument qui simplifie non seulement l'analyse comptable et financière mais qui facilite également la gestion globale de l'entreprise. « C'est une solution très simple. Elle est en ligne. Vous y souscrivez et derrière vous pouvez utiliser l'ensemble des

fonctionnalités une fois que nous avons créé votre compte d'entreprise. Dès cet instant vous pouvez y ajouter l'ensemble de vos utilisateurs, votre personnel », a-t-il expliqué, avant de poursuivre en ces termes : « après une formation vous avez toutes les clés en mains pour pouvoir utiliser de façon libre votre solution. Cette formation est donnée par une équipe dans l'entreprise pour les nouveaux utilisateurs de la solution », a-t-il précisé.

Selon toujours le cofondateur de Pivotch, pour souscrire à Konta il faut simplement aller sur le site dédié : www.konta.xyz. Vous cliquez sur « essayer », vous remplissez un formulaire et juste après, les équipes commerciales vous appellent et une fois un contrat signé, vous avez votre espace disponible. Clarisse Sero Tamou, responsable chargée de la vulgarisation ajoute que la cible globale du produit Konta, ce sont les petites, les moyennes et les grandes entreprises. « On a remarqué que beaucoup d'entreprises qui se disent grandes n'ont pas tous les outils qu'il faut pour gérer mieux leur entreprise en fonction de leur taille. C'est pour cela qu'on a élargi notre champ jusqu'au grandes entreprises », a-t-elle indiqué.

Émerveillés par cette innovation, le public du jour n'a pas manqué d'ovationner et de féliciter les concepteurs de cet outil. Pour finir, le directeur général de Pivotch a invité les responsables d'entreprises qui étaient présents à s'inscrire massivement, afin de bénéficier de l'accompagnement de Konta

Frédéric T.





33^e édition de la CAN : le bilan de la plus grande compétition sportive africaine

La phase de groupe : Des surprises, de l'insolite, des premières et déjà des records

La phase de groupe de la 33^{ème} édition de la CAN s'est achevée le jeudi 20 janvier 2022 après 36 matchs disputés entre les 24 équipes qui prenaient part à cette messe sportive continentale. A l'issue de trois journées de compétition, le premier tour livre son verdict. De la surprenante élimination des cadors à l'instar de l'Algérie et du Ghana, à la qualification historique des petits poucets tels les Comores ou la Gambie, en passant par les faits insolites comme le ballon dégonflé en plein match, l'hymne national manqué de la Mauritanie ou encore la fin de match prématurée, les fortunes sont diverses. Les exclusivités ne manquent pas à ce bilan d'un premier tour à la saveur bien particulière.

Le premier buteur de la CAN est connu

Le burkinabé Gustave Sangaré entrera dans les annales d'histoire de la CAN, comme le premier buteur de la 33^e édition qui s'est déroulée au Cameroun. Devant des milliers de spectateurs camerounais venus supporter les Lions indomptables, c'est lui qui a eu l'outrecuidance de refroidir leur ardeur à la 24^e minute avant que le Cameroun n'égalise.

La VAR fait son apparition dès les matchs de groupe

Si pour la CAN 2019, l'Assistance Vidéo à l'arbitrage (VAR) avait été introduite à partir des quarts de finale, pour la première fois dans l'histoire de la CAN, les 52 matchs de la compétition seront couverts par cette logistique d'arbitrage.

Baptême de feu pour l'arbitrage féminin

Pour la première fois dans l'histoire du football africain, une femme est l'arbitre centrale lors d'une CAN. C'est la rwandaise **Salima Rhadia Mukansanga** qui a eu l'honneur de siffler le



match Zimbabwe-Guinée. Agée de 35 ans, elle avait déjà été la première femme quatrième arbitre d'un match de la CAN une semaine auparavant. Elle a été à cette occasion secondée par trois autres femmes comme assistantes et VAR. Il s'agit de la camerounaise Carine Atemzabong et de la Marocaine Fatiha Jermoumi. A l'arbitrage vidéo, était aux commandes une autre Marocaine répondant au nom de **Bouchra Karboubi**.



ICEBERG GROUP

L'innovation Continue



 **BÂTIMENT TRAVAUX PUBLICS**

 **AMÉNAGEMENTS HYDROAGRIQUES**

 **TRAVAUX D'ADDUCTIONS D'EAU**

ICEBERG GROUP SARL

Adresse : 02 BP 2392 Cotonou

 (+229) 95 54 88 45 / 97 75 72 77 / 95 37 73 73

 societeiceberggroup@yahoo.fr

www.iceberggroup.bj

Pénurie de buts lors la première journée

La première journée de la phase de groupes a été d'une extrême pauvreté en buts. Hormis le match d'ouverture où les aficionados ont eu droit à trois buts (2#1), sur une victoire du Cameroun face au Burkina Faso, on n'aura pas compté plus d'un but dans les autres rencontres ! Un fait assez rare pour qu'on ne s'y attarde pas. Des équipes encore timorées par l'enjeu (début

de la compétition), des attaquants en panne d'inspiration et des défenses trop costaudes qui ne concèdent que peu d'occasions. Résultat de tout ceci, une pénurie de buts. En somme, 12 buts inscrits en 12 matchs soit une moyenne d'un but par match. Avec 9 matchs sur 12 qui se sont soldés par un score de (1#0).



Des stades à moitié pleins

La grand-messe du football n'aura pas connu l'affluence tant espérée. Mis à part les matchs des Lions Indomptables où le stade est littéralement pris d'assaut, les autres rencontres ne bénéficiaient que d'un maigre public éparpillé dans des gradins clairsemés. Le Cameroun n'est pas une particularité, puisque que ce phénomène est récurrent en Afrique. Le Covid est par ailleurs venue en rajouter à une situation naguère peu reluisante. En effet, la réticence aux vaccins et aux tests PCR négatifs imposés par les organisateurs du tournoi pour avoir accès aux stades, semblent être une raison supplémentaire. En outre, le prix des tickets lors de cette CAN serait quatre fois plus cher que les montants ordinairement appliqués dans le pays. Enfin, les horaires des matchs sont aussi mis en cause. A propos, le gouvernement a mis en œuvre des mesures d'exception pour libérer plus tôt fonctionnaires et apprenants.



Les insolites : fin de match précoce, hymne national manqué et ballon dégonflé !

Une fin de match précoce ! Une scène ubuesque dans une compétition aussi importante que la CAN. Ce 12 janvier 2022, les deux favoris de la poule F s'affrontaient dans une rencontre au sommet du groupe. Alors que le Mali menait (1#0) face à la Tunisie, Sikazwe, l'arbitre zambien de la partie siffle la fin du match une première fois à la 85ème minute. Après une vive protestation des Tunisiens qui couraient derrière le score, le match reprend. Mais, une seconde fois, le juge central met un terme à la rencontre alors qu'il reste quelques secondes avant les 90 minutes réglementaires sans compter les arrêts de jeu.

La CAF expliquera plus tard, qu'il a été victime d'insolation !

Quelques temps après la fin du match prématurée, un imbroglio d'une autre époque a marqué la rencontre entre la Mauritanie et la Gambie qui se déroulait sur le même stade. En effet, l'hymne national de la Mauritanie n'a pas été diffusé. Les organisateurs ont diffusé à trois reprises l'ancien hymne de la République Islamique de Mauritanie. Il a été en vigueur de 1960 à 2017. Depuis 5 ans environ, il est donc obsolète. Mais de toute vraisemblance, l'organisation n'a pas mis à jour son répertoire d'hymnes. Elle s'est confondue en excuses avant de finir par se résigner à ne plus jouer la vieille mélodie.

Aussi étrange que cela puisse paraître, le match ayant opposé le mardi le 11 janvier les Supers Eagles du Nigéria et les Pharaons d'Egypte, derniers dans le groupe D, a été arrêté à deux reprises pour un fait vraiment insolite. A la 16ème minute, le jeu a été interrompu pour cause de ballon mal gonflé ou dégonflé. A la 25ème minute un nouvel arrêt pour la même raison.

Les Super Eagles intraitables, les Lions indomptables assurent, **Vincent Aboubakar performe**

Le Nigéria est incontestablement l'équipe la plus impressionnante de cette phase de poules. Avec trois matchs et trois victoires, les Super Eagles ont fait le carton plein en prenant 9 points sur 9 possibles. Avec la fluidité d'un jeu incisif et une équipe emmenée par Iwobi et Moses Simon, le Nigeria est la seule nation de cette CAN à réaliser un parcours parfait pour ce premier tour. Même les absences de Victor Osimhen et de Dennis n'affectent en rien la performance du triple vainqueur de la compétition reine du football continental. Neuf ans après leur dernier sacre, les nigériens furent de sérieux prétendants à la victoire finale.

Quintuple vainqueur de la CAN, avec une dernière victoire ne remontant qu'en



2017, le Cameroun pays organisateur de cette 33e édition était le super favori. Avec deux victoires et un nul, les poulains

du portugais Toni Conceição avaient à cœur de ravir leur public. Sur les 07 buts marqués par l'équipe, le capitaine en la personne de Vincent Aboubakar était auteur de 05. Déjà à ce niveau de la compétition, avec un ratio de 1,66 but par match, l'ancien valenciennois avait égalé le record camerounais de buts sur une édition, détenu par la légende Samuel Eto'o. Il creusera l'écart en finissant sa CAN à 8 buts.

Deux flops inimaginables : la **désillusion algérienne** et la **déception ghanéenne**

Deux grandes nations du football africain qui sont dernières de leurs groupes respectifs avec seulement un petit point dans la gibelière.

« 1, 2, 3... » Pour reprendre le slogan des supporters des Fennecs, qui par ce décompte exhortaient les leurs à aller cueillir un 3ème graal d'envergure continentale après les victoires à la CAN 2019 et la COUPE ARABE en 2021. Grandissime favorite, l'Algérie se présente avec des statistiques éloquentes. 35 matchs sans défaite toutes compétitions confondues. Le record d'invincibilité de l'Italie était à portée de main. Accrochée par la très modeste Sierra Leone d'entrée de jeu, l'Algérie sera battue par le « Nzalang Nacional » et humiliée par la Côte d'Ivoire. L'histoire se répète. Comme au Sénégal en 1992, l'Algérie tenante du titre ne passera pas le cap des phases de poules.

Le Ghana six fois demi-finaliste, et successivement entre 2010 et 2017, quatre fois vainqueur de la CAN, quart de finaliste de la coupe du monde en 2010, les Blacks Stars semblent mal négocier une fin de cycle. Les « Brésiliens d'Afrique » ont perdu de leur superbe. Ils ont courbé honteusement l'échine face au Maroc et surtout aux Comores.

Gambie, Comores et Cap-Vert : de valeureux petits poucets !

Les bookmakers ne vendraient pas cher leur peau même si l'on s'accorde à dire qu'il n'y a plus de petites équipes.

Les Scorpions gambiens ont piqué l'Aigle tunisien (1#0), la Mauritanie (1#0) et ont neutralisé les assauts de l'Aigle malien (1#1). Ils terminent 2e du groupe F avec 7 points, derrière le Mali à la différence de but.

Les Requins bleus de l'archipel capverdien, quant à eux, ont été stoïques. Ils se qualifient comme meilleurs 3e de la poule A avec 4 points en battant l'Ethiopie (1#0) et en tenant en

échec le Cameroun, pays hôte (1#1).

Les Cœlacanthes (poissons fossiles) du Comores ont fait forte sensation avec un scénario digne d'un film hollywoodien. En effet, après avoir perdu leurs deux premiers matchs, les Comores étaient presque éliminés avec 0 point et un goal différentiel de -3. Dans leur 3e match, ils s'offrent le scalp des Black Stars du Ghana (3#2) et éteignent l'étoile déjà assombrie d'une ancienne gloire qui peine à assurer sa transition. C'est la qualification historique aux huitièmes de finale d'une équipe qui fait sa 1ère apparition à la CAN et classée 132ème nation de football par la FIFA.

L'Egypte et le Sénégal font un début poussif

Battus au premier match, les Pharaons égyptiens parviennent à se qualifier tout de même sans briller à l'image de leur star Mohamed Salah. Redoutablement efficaces devant les buts, et ayant souvent une défense très solide, ils n'avaient pas encore dit leur dernier mot.

Le Sénégal récent finaliste malheureux en 2019 après la finale perdue en 2002, cherchait toujours le sacre continental. Il finit premier du groupe B sans convaincre. Deux matchs nuls ternes sans but face à la Guinée et au Malawi et une victoire insipide face au Zimbabwe sur un penalty dans les arrêts de jeu. Sadio Mané, Gana Gueye et Bouna Sarr pour ne citer que ceux-là, avaient encore du plomb dans les ailes.



Le Burkina-Faso, un outsider à sa place

Finalistes malheureux en 2013, les Etalons sont désormais une puissance intermédiaire du cuir rond en Afrique. Les coéquipiers de Bertrand Kaboré accrochent la deuxième place du groupe A avec un bilan mitigé. Le nul face à l'Ethiopie apparaît comme une contre-performance, cependant, il fallait se méfier de cette équipe qui est un grand habitué de la CAN.

Les huitièmes de finale : La CAN endeuillée, héroïsme des Comores, l'exploit de la Gambie...

Le premier tour des matchs à élimination directe a été marqué par la bousculade meurtrière d'Olembé, les éliminations prématurées de la Côte d'Ivoire et du Nigéria, l'exploit de la Gambie et l'héroïsme des Comores. Aussi, trois séances de la fatidique épreuve des tirs au but ont scellé le sort des rencontres : Burkina Faso # Gabon (1-1, tab 7-6), Mali # Guinée équatoriale (0-0, tab 5-6) et Côte d'Ivoire # Egypte (0-0, tab 4-5).





IETECH est un prestataire spécialisé qui met au service de l'entreprise son expertise dans la gestion des systèmes d'information.

— Particularité DSI externalisée

NOUS COUVRONS 5 AXES:

INTÉGRATION DE SOLUTIONS



Déploiement
Conception
SAV

SUPPORT ET INFOGÉRANCE



Audit
Formation
Conseil

SOLUTIONS CLOUD



Cloud consulting
Cloud migration

Cloud intégration

CONSULTING



Contrat de Maintenance
Location de matériel
informatique
Assistance informatique

ENERGIE



Ondulaire
Solaire
Protection

CONTACTS

☎ +226 25 65 58 53 / +226 74 34 82 82

✉ info@ietech-group.com

🏠 Avenue de l'unité, Ouagadougou
BP 4729 Ouaga 01

🌐 www.ietech-group.com

VOTRE PARTENAIRE DE CONFIANCE

Olembé, le pangolin qui tue !

Ce magnifique stade d'Olembé de 60 000 places dont la façade extérieure est recouverte d'écailles de pangolin, aura été l'objet de nombreuses polémiques lors de cette CAN. Les travaux de finition de ce joyau ont été au centre de vifs débats, et des voix discordantes avaient clamé urbi et orbi que dame « pangolin » n'avait pas fini sa toilette et par conséquent, pas prête à accueillir des invités. Les événements qui suivront vont donner peut-être raison même si, ce sont des erreurs humaines qui sont pointées du doigt officiellement.

Le lundi 24 janvier 2022, en marge du 4^e match des huitièmes de finale entre le pays hôte, le Cameroun et les Comores, une bousculade a causé le décès de huit personnes dont un bébé. A en

croire les propos du ministre des sports camerounais Narcisse Mouelle Kombi : « L'entrée sud a été momentanément fermée par les forces de l'ordre face au déferlement de spectateurs alors que d'autres portes étaient ouvertes [...] Face à la pression et débordés par cette marée humaine, les éléments de sécurité ont procédé de manière imprudente à l'ouverture de l'entrée Sud, provoquant une bousculade ». L'insuffisance des forces de l'ordre et la falsification de la billetterie seraient également les causes de ce drame regrettable selon la première autorité du sport camerounais. Cependant, un autre son de cloche met en cause le non achèvement des travaux.

Des sources dignes de foi informent : « Le problème, c'est que le complexe

d'Olembé n'est pas totalement achevé. Tous les accès ne sont pas disponibles. Du coup, tout le monde, en dehors des VIP, doit passer par la même voie et la même porte ». En outre, l'assouplissement des mesures d'accès au stade pour combler le vide laissé par des spectateurs peu nombreux a été aussi évoqué.

Le stade d'Olembé en se parant des écailles de pangolin, animal-esprit, très vénéré en Afrique (confère « La capture sacrificielle du pangolin en Afrique centrale », article de Luc de Heusch, paru dans *Système de pensée en Afrique noire*, N°6, 1984, p 131-147), n'a pas respecté la sagesse du petit fourmilier car en s'enroulant et en refusant de voir en face ses défaillances, il a fini pas tuer.

Les Comores héroïques

En infériorité numérique dès la 7^e minute, avec un joueur de champ qui était dans les buts pour pallier l'absence des trois gardiens titulaires, les Coelacanthes ont fait une prestation prodigieuse avant de tomber (2-1) contre le pays hôte. On retiendra pour cette rencontre atypique, l'héroïsme de Chaker Alhadhur qui a réalisé des arrêts exceptionnels et



le splendide coup franc de 33 mètres exécuté par M'Changama qui va se

loger dans la lucarne d'André Onana. Une valeureuse équipe comorienne qui pour sa première participation a séduit le monde entier. Le Cameroun a remporté la victoire finale certes, mais aura bénéficié des lourds handicaps de son adversaire.

Le néophyte gambien file en quart

Après avoir battu la Tunisie et la Mauritanie par le score sévère de (1-0) dans les matches de poule, les scorpions ont réédité leur exploit en huitième de finale en piquant de leur dard l'éléphant guinéen (Sylî). L'unique but de la rencontre a été l'œuvre de l'inévitable Musa Barrow. Après l'épopée du Madagascar en 2019, un autre néophyte s'immisce dans le cercle très privilégié des 8 meilleures nations continentales.

Dans le duel des rapaces, le Nigéria succombe

Grandissimes favoris de ce duel entre volatiles, les Super Eagles ont été piégés par les Aigles de Carthage. Après avoir réalisé un carton plein au tour précédent avec la manière, le Nigéria va chuter sur la plus petite des marques (1-0) grâce à une réalisation de Youssef Msakni. Un retentissant revers pour le triple vainqueur de la compétition et qui s'est toujours hissé au moins en quart de finale depuis 1984

La chute des Eléphants ivoiriens

Après une phase de groupe aboutie où les pachydermes ont piétiné le tenant du titre algérien (3-1) et emmenée par sa constellation de stars (Pépé, Haller, Cornet, Gradel, Kessié,

Bailly, Aurier...), la Côte d'Ivoire chute face aux Pharaons à la séance des tirs au but après une rencontre qu'elle a stérilement dominé (0-0, 5 tab 4). Un remake de la finale de la CAN 2006 qui s'était également soldée par la victoire des égyptiens (4 tab à 2).

Une hémorragie de cartons

Pour les 8 matchs des huitièmes de finale, 7 cartons rouges ont été distribués. Une effusion rouge qui a handicapé des équipes comme le Cap-Vert. Les requins bleus ont vu du rouge face au Sénégal. Deux joueurs cap-verdiens ont été expulsés. Cet état de chose laisse croire à une sévérité de l'arbitrage. Encore un triste record qui vient gâcher la beauté d'un jeu déjà très pauvre pendant cette CAN.



**PHOTOGRAPHIE
PROFESSIONNELLE**



TEL: 52 93 23 23 / 64 07 67 72



STUDIO - PUBLICITE - EVENEMENTIEL

Les quarts de finales : Le Burkina-Faso renverse la Tunisie, des favoris enfin convainçants et un carré d'as sans le Maghreb

Les huit meilleures nations du tournoi entrent en scène les 29 et 30 janvier 2022 et les matchs s'annoncent totalement ouverts, vu les nombreuses surprises qui ont marqué la compétition en cours.

Le Burkina-Faso renverse la Tunisie, Dango sort de l'anonymat, hommage rendu à Blati

Dango sort de l'anonymat

Au terme d'un match âprement disputé, les Etalons battent les Aigles de Carthage. L'unique but de la partie est l'œuvre du jeune de 19 ans Dango Ouattara. Celui qui évolue sous la bannière de Lorient en France, à l'occasion de sa quatrième sélection, réalise un chef d'œuvre. A la 47e minute, dans les arrêts de jeu de la première partie, il élimine deux défenseurs tunisiens avant de crucifier le portier Ben Saïd. Cette réalisation victorieuse, lui permet de devenir le plus jeune buteur lors d'un match à élimination direct de la CAN depuis le nigérian Victor Obinna en 2006. Décidément, la jeunesse est capable du meilleur et du moins bon ! Plus tard, dans la rencontre, il sera expulsé après avoir écopé d'un carton rouge.



Un vibrant Hommage à Blati

Un homme s'est distingué spécialement dans le parcours du Burkina-Faso depuis le début de la compétition. Il s'agit du milieu de terrain Blati Touré. Elu homme du match face à la Tunisie, c'est pour la troisième fois qu'il reçoit cette distinction dans cette CAN. Face au Cap-Vert et au Gabon, il a été aussi distingué homme du match. « Enorme Blati Touré [...] Bravooooo Maestro » : c'est avec ces mots que la Fédération Burkinabé de Football rend hommage au joueur sur son site.

L'absence remarquable du Maghreb dans le carré d'As

Les trois pays du Maghreb étaient présents à cette CAN. Trois grandes nations de foot dont les performances ne laissent personne indifférent. L'Algérie, tenante du titre et grandissime favorite tombe en phase de poule. La Tunisie de Kaziri échoue face au Burkina-Faso en quart, idem pour le Maroc de Hakimi face à l'Egypte. Pour des équipes reconnues pour pratiquer un football fluide et alléchant, il importe de s'attarder sur leur absence en demi-finale.

Des favoris enfin convainçants

Le Sénégal vainqueur d'un Cap-Vert (2-0) amputé de deux joueurs et le Cameroun victorieux sans gloire (2-1) des Comores trop héroïques, doivent confirmer leur statut de favori. Les quarts de finale leur ont permis d'assumer ce rôle. En effet, le Sénégal dispose de la Guinée Equatoriale (3-1) en pleine maîtrise, le Cameroun s'impose à la Gambie (2-0) avec autorité.





Savoir et Succès Pour Tous

ENTREPRENARIAT NUMERIQUE



- Formations en trading des cryptomonnaies
- Minages
- Conseil en investissements
- Mobile money
- E- commerce
- Marketing de réseau

LOCATION DE VÉHICULES



IMMOBILIER



AGRO-BUSINESS



Contacts



+226 70 87 90 93/ 67 76 05 79



logresucces@gmail.com



06 BP 10290 OUAGADOUGOU 06 ; secteur46

Les demi-finales : Les Etalons courbent l'échine, le Sénégal jamais un sans deux et les Lions domptés

Tous les yeux sont rivés sur le Burkina-Faso dont on attend qu'il réédite l'exploit de 2013 et les Lions ont la pression maximale sur les épaules.

Les Etalons courbent l'échine, Le Sénégal jamais un sans deux

Le Burkina-Faso a été défait par le Sénégal (3-1) dans une rencontre où les Etalons n'ont pas démérité. Orphelins de Koffi (35e), les poulains de Kamou Malo ont tenu la dragée haute aux Lions de la Téranga jusqu'à la 70e minute avant que le défenseur sénégalais du PSG Abdou Diallo ne score. A la 76e minute, c'est un autre parisien qui aggrave le score. Le milieu de terrain Idrissa Gueye conclut une action de Mané sur le flanc droit de l'attaque. A la 82e minute, le virevoltant milieu burkinabé redonne espoir au pays des hommes intègres d'une magnifique reprise du droit. Mais c'est sans compter

sur Sadio Mané qui lobe après une fulgurante contre-attaque le portier Farid Ouédraogo (87e). Le Burkina ne connaîtra pas sa deuxième finale après celle de 2013.

Après sa finale perdue en 2019 face à l'Algérie, le Sénégal se qualifie la deuxième fois consécutive pour la finale de la CAN. Aussi, après avoir sèchement battu la Guinée équatoriale (3-1) en quart de finale, la bande à Mané bat le Burkina-Faso par le même score en demi-finale.

Le Burkina-Faso : un outsider devenu favori?

Finaliste malheureux de la Can 2013, et médaillé de bronze en 2017, les Etalons parviennent dans le carré d'as à cette édition. Présent à trois reprises en demi-finale sur les cinq dernières éditions, on devrait commencer à compter sur le Burkina-Faso dans les prochaines éditions de la CAN comme étant un sérieux prétendant au titre final. Les Etalons, apparaissent désormais comme un géant du football africain, les statistiques sont bien éloquentes.

Les Lions domptés !

Le domptage des Lions n'a pas été chose aisée dans un stade Olembé qui rouvre ses portes après quelques jours de suspension. Dans ce choc au sommet de la hiérarchie africaine, l'Egypte auréolée de 7 titres continentaux affronte le Cameroun détenteur de 5 titres. Les lions déchaînés sont soutenus par un public hurlant de dépit à chaque fois que la solide défense des Pharaons annihile les nombreuses velléités offensives du Cameroun. C'est aussi l'occasion d'un combat fratricide entre deux techniciens portugais : Carlos Queiroz (Egypte) et Toni Conceição (Cameroun). A l'issue d'un match hermétique où les égyptiens ont "refusé" de jouer, le score nul et vierge (0-0) donne lieu aux tirs au but. Dans cet exercice, les Camerounais se sont illustrés par une maladresse presque proverbiale en ratant trois tirs de suite. L'Egypte obtient son ticket (3-1) pour la finale.



La petite finale : Une remontada à la camerounaise

Incroyable mais vrai ! Le Cameroun remonte un handicap de trois buts en 20 minutes et terrasse le Burkina-Faso aux tirs au but.

Un remake du match d'ouverture

L'affiche du match de classement de cette CAN n'est autre que celle du match d'ouverture. Battu par le Cameroun à l'entame de la compétition, les Etalons veulent bien prendre la revanche pour s'offrir une deuxième médaille de Bronze. Mais, c'est sans compter avec une équipe camerounaise qui veut se consoler en montant sur la troisième marche du podium. C'est une formation du Cameroun entièrement remaniée par rapport au match précédent qui défie les burkinabés. Vraisemblablement le sélectionneur portugais Toni Conceição

n'a pas réussi son coup ! Puisque, c'est le Burkina-Faso qui ouvre le score à la 24e minute par l'entremise de son latéral gauche Steeve Yago. Juste avant la pause (43e), une faute de main du gardien camerounais André Onana après un centre de Kaboré permet aux Etalons de creuser encore l'écart (2-0). A la reprise, sur un centre de l'inévitable Bertrand Traoré, Djibril Ouattara d'une tête victorieuse inscrit le 3e but burkinabé (49e). A cet instant précis, les carottes semblent déjà cuites pour le pays hôte.compter

Le syndrome 98, les vieux démons sont de retour

Alors que le Burkina-Faso mène (3-0) jusqu'à 20 minutes de la fin du temps réglementaire, ce 5 février 2022 sur le stade Amadou Ahidjo, l'incroyable se produit ! Il se fait rattraper au marquoir, encaissant coup sur coup 3 buts dans le sillage



(3-3). Les changements effectués par l'entraîneur sont gagnants : (1-3, 71e), (2-3, 85e) et (3-3, 87e). L'épreuve des tirs au but qui s'en suivit est mal négociée (5-3) et le Burkina doit se contenter de la 4e place comme en 1998. Une défaite au goût très amer, si l'on sait qu'une médaille pourrait apporter du baume au cœur d'une nation qui traverse une situation

politique délicate.

Une « remontada » historique qui rappelle à plusieurs égards celle subie par les Etalons au même niveau de la compétition et dans des conditions similaires. Le Burkina-Faso, pays hôte de la CAN 1998, disputait la petite finale face la République Démocratique du Congo au stade du 4 août, le 27 février 1998 devant son public. A la 56e minute de jeu, il avait l'avantage (3-0) puis à 86e minute, il conservait toujours son avance (4-1). Puis, par un retournement de situation abracadabrantesque, il encaisse 3 buts avant le coup de sifflet final (4-4). Elle finit par s'incliner aux tirs au but (1-4). Troussier le sélectionneur burkinabé de l'époque désespéré, s'exclama : « J'aimerais qu'on m'explique ce qui s'est passé dans les dernières minutes. Tout ce que je sais, c'est qu'il y a eu un arrêt cardiaque. » Toni Conceição





AFRICASCOPE 2020

CATÉGORIE
CONSOMMATION TV

1ÈRE AUDIENCE TÉLÉ



98%



Taux de notoriété

61%



Taux d'audience
cumulée

Source : Kantar TNS AFRICASCOPE 2020

La finale : Le Sénégal enfin champion ! Les Pharaons pris à leur propre piège

Ce dimanche 6 février 2022, le Sénégal avait rendez-vous avec l'histoire. Il devient la 15^e nation à décrocher le graal de la CAN. Pour y arriver il fallait s'imposer à une redoutable équipe égyptienne bien connue pour son réalisme qui fait froid dans le dos.



Un match piège !

Les deux équipes qui se défient dans cette finale ont pourtant commencé timidement cette CAN. Si le Sénégal de Sadio Mané (élu meilleur joueur) a repris des couleurs à partir de la phase à élimination directe, en marquant 8 buts en 3 matchs pour atteindre la finale, l'Egypte a au contraire joué à l'usure en comptant sur une organisation tactique impeccable, une défense de fer et l'excellentissime gardien de but Gabasky (homme du match). Les Pharaons sont passés par trois prolongations et deux épreuves de tirs au but pour accéder en finale. Donc visiblement l'objectif était d'amener les Lions de la Téranga, au bout du temps. D'entrée de jeu

les sénégalais ont pris le jeu à leur compte se procurant les occasions les plus franches. Fauché dans la surface de vérité adverse à la 8^e minute, Mané obtient un pénalty. Pour la deuxième fois dans cette CAN, il rate l'exercice. Néanmoins la pression sénégalaise ne diminue pas, même si des actions sporadiques mais dangereuses des égyptiens ne manquent de les inquiéter. C'est au terme d'un match terne et sans but que la séance des tirs au but a eu lieu. Les protégés d'Aliou Cissé s'en sortent vainqueurs (0-0, tab 4-2). Edouard Mendy (meilleur gardien de la CAN) le sociétaire de Chelsea FC s'y est illustré avec un arrêt décisif.

Duel Salah-Mané manqué, le combat Mendy-Gabaski au sommet

Le duel des « Reds » de Liverpool Sadio Mané et Mohamed Salah annoncé à cor et cri n'aura pas été à la hauteur des attentes. En lieu et en place d'un combat offensif, on a eu droit à une joute entre portiers. Les deux stars n'ont pas été particulièrement expressives. C'est plutôt un combat au sommet qui a eu lieu entre les deux gardiens de buts : Mendy et Gabaski. Aux arrêts impressionnants de Gabaski, Mendy donne la réponse par des détentes fantastiques.

Si Edouard Mendy sacré meilleur gardien de la saison par l'UEFA le 26 août 2021 est déjà sous les feux de la rampe pour avoir remporté la Champion's league avec Chelsea, Gabaski de son vrai nom Mohamed Abou Gabal en revanche n'est que le gardien remplaçant de la sélection égyptienne. Il a fait son entrée dans la CAN en huitième de finale contre la Côte d'Ivoire et arrête le pénalty d'Eric Bailly. En demi-finale, il écœure le pays hôte en arrêtant coup sur coup les tirs de Moukoudi et de Siliki pour permettre à son pays de jouer la 13^e finale de son histoire

Une compétition spéciale : des records et des exclusivités

Polémique sur la guéguerre entre supporters : A qui profite le désordre ?

Le vilain spectacle qu'offrent Camerounais et Ivoiriens à travers les réseaux sociaux lors de ce mois de compétition n'est pas de nature à arranger les choses dans une CAN où les dérives sont déjà très nombreuses pour ce qui est sensé être une fête du sport roi continental et une communion entre divers peuples.

Rien ne semble l'arrêter. Vincent Aboubakar (soulard d'or) entre dans l'histoire. « La valeur n'attend point le nombre des années » : dit-on, mais la persévérance et l'abnégation durant des années ont aussi un prix. 87 sélections sous le maillot des Lions indomptables et âgé de 30 ans, voilà ce qu'il a fallu à Vincent Aboubakar pour égaler le record de l'ivoirien Laurent Pokou (8 buts) dans l'édition 1970 de la CAN au Soudan. Avec ses 8 réalisations, le Camerounais n'est qu'à une longueur du record ultime détenu par le Congolais Pierre Ndaye Mulamba avec 9 buts en 1974.

Ecœurant, le vol de micros avant le début du point de presse organisé pour le match Tunisie # Burkina-Faso. L'individu, vraisemblablement le prestataire de service ayant fourni lesdits micros, se plaindra de n'avoir pas été payé.

Cent (100), c'est le nombre de buts qui ont été inscrits dans les 52 matchs de cette CAN, soit deux buts de moins que la CAN précédente. Avec un ratio de 1,92 but par match, c'est la moisson la plus faible depuis 2002.

Offusquant ! Toutes ces scènes rocambolesques qui ont émaillé ce mois de compétition en terre camerounaise

Rouge, comme le nombre record de cartons rouges (15) pour une seule édition ! Ce total dépasse le cumul des deux CAN précédentes.

Drame d'Olembé, un funeste événement qui vient mettre au grand jour, l'improvisation dans l'organisation d'une compétition aussi importante. L'Afrique doit se prendre au sérieux.

Par Ubrick François QUENUM



+ 30 millions
TÉLÉCHARGEMENTS GRATUITS
EN **8 MOIS**

f #KANU

☎ (+226) 62327777

Afrique : le tréfonds de l'instabilité politique à l'ouest.



**Beringer GloGlo,
Économiste, Fondateur CJE**

C'est débordant d'enthousiasme, que les Africains de l'ouest, à l'idée de s'émanciper - vivre heureux et librement - sur la terre de leurs aïeux ont vécu, dansant aux rythmes des trompettes et tambours, le glorieux épisode de l'accession à l'indépendance dans les années 1960. Que la faveur me soit faite d'user du mot « indépendance ». Depuis, plus de soixante années se sont écoulées et le constat est une désillusion. Même si l'on reconnaît les quelques efforts fournis - certes l'empire colonial nous a légué, dans la plupart des cas, une école et un dispensaire - cela n'empêche pas d'objecter que ces efforts sont globalement timides et ne correspondent surtout pas (plus) aux attentes d'une population en progression nette, en sus jeune et exigeante. Et comme le dit un vieux proverbe « **donec omnia fiant, nihil fit** » ; c'est-à-dire « **tant qu'il reste à faire, rien n'est fait** ».

En effet, le niveau et le type de développement socio-économique enregistré n'a pas suffi et ne suffit (toujours) pas pour endiguer le mal

d'une pauvreté chronique et pour favoriser une réelle émancipation des africains sur les terres africaines. Au contraire c'est la précarité économique, l'insécurité grandissante des populations et pour tout couronner la traversée de la méditerranée à la recherche du bonheur au prix de la vie, qui souvent, fait la manchette de tous les quotidiens.

En réalité, au lendemain des « indépendances », la classe dirigeante africaine a entretenu, nourri et chéri un système qui ne sert pas réellement le peuple africain. Ce dernier se sentant abusé eu égard à ses conditions de vie miteuses malgré l'incommensurable richesse naturelle dont la nature lui aura fait grâce. La conséquence est une divergence et une crise de confiance entre la classe dirigeante et les populations. Le moment de la volonté d'une rupture dans le futur était donc inévitable à mesure que l'étau se resserre autour des populations. À l'aune des soulèvements populaires et du désarroi observé dans la région, il semblerait que nous sommes malheureusement arrivés à ce moment. Oui, malheureusement parce qu'il a fallu que nous en arrivions là. Mais c'est précisément à ce moment qu'il faut aussi savoir raison garder et être vigilant face à deux dérives fondamentales.

La première est un **mimétisme des différents mouvements déstabilisateurs de l'équilibre** de la zone. D'abord, il y a eu la vague des troisièmes mandats qualifiés de coups d'État civils ou constitutionnels par les constitutionnalistes. Aujourd'hui, c'est la vague des coups d'État militaires et des tentatives de coups d'État à répétition. Dans les deux configurations, il y a une forme de déjà-vu et surtout de déjà-vécu dans la recrudescence de la création d'instabilité politique voire implicitement

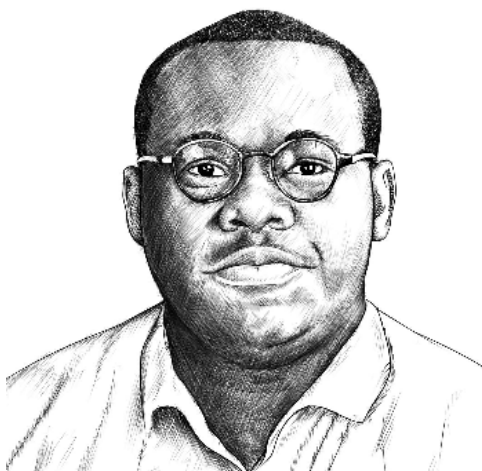
économique. Si certains cas pourraient se comprendre mais pas se justifier, il n'en demeure pas moins qu'ils restent regrettables parce que le résultat final est identique. Ils traduisent, à chaque fois, un rebond de plusieurs années en arrière et entravent le renforcement du processus démocratique et l'intégration économique au sein de la zone. Et comme j'aime bien à le dire, dans un monde dynamique comme le nôtre lorsque ça n'évolue pas, ça régresse.

La seconde est le **sophisme d'un chauvinisme quoi qu'il en coûte pour la population africaine**. Bien qu'elle soit assoiffée d'un réel changement, je reste dubitatif sur l'idée, à elle prêtée, du souhait d'un clivage et d'un isolement total dans un monde aux interconnexions multiples et complexes. Certes, noyée dans une précarité sans précédent, la population puise un espoir de ses souvenirs. Elle n'a de référence que les quelques moments glorieux de son passé qui s'avèrent être la période des résistances indépendantistes. Ainsi, du peu que l'on puisse dire, elle recherche des figures paternelles africaines à l'instar des emblématiques indépendantistes capables de défendre les intérêts africains sur le sol africain ou tout au moins capables d'insuffler l'espoir d'une aube véritablement nouvelle. Pour autant, il faut bien distinguer ce désir, assimilable à celui d'un orphelin de père, de toute autre chose ou idée confusionniste. Tout raccourci est susceptible de conduire vers le cycle d'un éternel recommencement. Et, permettez-moi cette apocryphe empruntée à Jacques-Bénigne Bossuet, « **Dieu se rira des hommes qui se plaindront des conséquences dont ils auront chéri les causes.** »

Ecologie : La décroissance est une fausse réponse pour l'Afrique

Il ne fait guère doute que « ça » va mal. Ça, quoi ? La planète Terre. « Notre maison brûle » avait alerté Jacques Chirac, ancien président de la République française, au Sommet de la Terre le 2 septembre 2002 à Johannesburg, en Afrique du Sud. La bonne nouvelle est que nous ne regardons plus ailleurs. Une prise de conscience au niveau international est en cours depuis trois décennies à travers une pléthore de déclarations et accords internationaux. Du premier rapport du club de Rome en 1972, Les limites de la croissance - qui a attiré l'attention sur le conflit inhérent à une croissance démographique - à la COP21, accord international pour contenir le réchauffement climatique en dessous des 2°C, en passant par le protocole de Kyoto qui visait à réduire, entre 2008 et 2012, d'au moins 5 % par rapport au niveau de 1990 les émissions de certains gaz à effet de serre, il est évident que le réchauffement climatique et la préservation des aménités environnementales sont devenus une préoccupation mondiale. Dans ce nouveau paradigme, l'Afrique doit affirmer sa position tout en affichant ses ambitions de développement. D'où la question : comment l'Afrique peut-elle réaliser ses aspirations écologiques sans compromettre les ressorts de son dynamisme économique ?

En matière d'écologie, il y a une forte progression du discours «décroissantiste». La décroissance c'est l'idée que, parce que la croissance économique est historiquement corrélée à une augmentation des émissions de gaz à effet de serre, il faudrait renoncer à la croissance économique afin d'être écologiquement vertueux. Soyons clairs, l'Afrique n'a pas les moyens de la décroissance. Il est nécessaire, me semble-t-il, de porter, partout sur le continent africain,



Par Sophie KOB OUDE
Essayiste
Twitter : @kobooude

le discours selon lequel l'écologie est une opportunité de croissance. La transition écologique nécessite une exploitation durable et inclusive des ressources naturelles, une agriculture résiliente, l'utilisation d'énergies vertes : il y a là une opportunité de croissance économique phénoménale. Plusieurs travaux empiriques montrent qu'un investissement dans les énergies propres crée trois à quatre fois plus d'emplois qu'un investissement dans les combustibles fossiles. Par exemple, 10000 clients connectés à des solutions d'énergie décentralisée (systèmes solaires photovoltaïques ou mini-réseaux solaires) créent environ 30 emplois. Le secteur des énergies renouvelables représente déjà 1% de l'emploi total au Maroc et en Egypte. En Afrique de l'Est, les familles équipées de systèmes solaires n'ayant plus besoin de kérosène ont économisé chacune 750 dollars tout en évitant l'émission de 1,3 tonnes de dioxyde de carbone pendant des 4 premières années d'utilisation. L'accélération de l'innovation technologique agricole permet aux agriculteurs d'optimiser les rendements tout en atténuant les effets du changement climatique. Par exemple,

le projet « ThirdEye » au Mozambique, grâce à l'utilisation de véhicules aériens sans pilote (drones), a conduit à une augmentation de 41% de la production agricole de 2800 agriculteurs tout en réduisant le volume d'utilisation de l'eau de 9%. C'est un cas typique qui montre qu'on peut faire de la croissance tout en réduisant la pression sur les aménités environnementales.

Par ailleurs, l'adaptation aux effets du changement climatique suppose un grand plan d'investissements. Par exemple, l'Union Européenne envisage de subventionner son secteur privé pour promouvoir le Green Deal et les transitions énergétiques, par le biais d'un paquet financier de 1000 milliards d'euros dans le cadre du plan d'investissement pour une Europe durable. Un tel investissement va générer plusieurs externalités positives. Ce plan d'investissement peut être répliqué sur le continent africain.

Le Président Alassane Ouattara a déclaré en 2014 : « L'Afrique a raté la seconde révolution industrielle, elle n'a pas le droit de rater la troisième ». Je compléterai en disant que l'Afrique n'a pas le droit de rater la révolution écologique. Mieux, elle peut en faire un levier de croissance.

Téléchargez
gratuitement

LE MAG DE COMMUNICATION ET DE MARKETING
KANU

 #KANU

SKYROS

AU BURKINA-FASO



**AVEC SKYROS ROSE
TOUCHEZ D'AUTRES CIBLES
À L'AIDE DE VOS
PROPRES CLIENTS
QUI PARTAGENT
VOS VISUELS.**

**TÉLÉCHARGEZ L'APPLICATION
SKYROS ROSE
ET GAGNEZ GRATUITEMENT
ET FACILEMENT DE L'ARGENT
GRÂCE À VOS DIFFÉRENTS
COMPTES DIGITAUX.**



CONTACT AU BURKINA-FASO:  (+226) 74 93 62 40



- AGENCE CONSEILS EN COMMUNICATION
- STRATÉGIE DE COMMUNICATION 360°
- LOBBYING MEDIA
- MARKETING POLITIQUE
- PRODUCTION AUDIOVISUELLE
- ÉVÈNEMENTIEL
- MÉDIA



**AU NOM
DE VOTRE IMAGE...**